

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Recherches Philosophiques Sur Les Preuves Du
Christianisme**

Bonnet, Charles

Geneve, M.DCC.LXXI.

VD18 13401041

Chapitre Cinq. Les Miracles.

urn:nbn:de:gbv:45:1-17234

CHAPITRE CINQ.

Les Miracles.

Recherches sur leur nature.

JE sçais assez qu'on a coutume de regarder un *Miracle* comme l'Effet d'un Acte *immédiat* de la TOUTE-**PUISSANCE**, opéré dans le *Temps*, & relativement à un certain But moral.

Je sçais encore, qu'on recourt communément à cette Intervention *immédiate* de la TOUTE-**PUISSANCE**, parce qu'on ne juge pas qu'un Miracle puisse être renfermé dans la Sphère des Loix de la Nature.

Mais ; s'il est dans la Nature de la Sageffe, de ne point multiplier les Actes

tes

tes sans nécessité ; si la VOLONTÉ ^{CHAP. V.}
 EFFICACE a pu produire ou *préor-*
donner par un *Acte unique* toutes ces
 Modifications des Loix de la Nature ,
 que je nomme des *Miracles* , ne fera-t-
 il pas au moins très probable qu'ELLE
 l'aura fait ?

Si la SAGESSE ÉTERNELLE QUI
 n'a aucune *Rélation* au *Temps* , a pu pro-
 duire hors du *Temps* l'*Universalité* des
 Choses , est-il à présumer qu'ELLE se soit
 réservé d'agir dans le *Temps* & de met-
 tre la MAIN à la Machine comme l'Ou-
 vrier le plus borné ?

Parce que je ne découvre point com-
 ment un *Miracle* peut être renfermé
 dans la *Sphère* des Loix de la Nature ,
 ferois-je bien fondé à en conclure , qu'il
 n'y est point du tout renfermé ? Puis-
 je me persuader un instant que je con-
 noisse

CHAP. V. noisse à fond les Loix de la Nature ? ne vois-je pas évidemment , que je ne connois qu'une très petite Partie de ces Loix , & que même cette Partie si petite , je ne la connois qu'imparfaitement ?

Comment donc oserois-je prononcer sur ce que les Loix de la Nature ont pu ou n'ont pas pu opérer dans la MAIN du LÉGISLATEUR ?

Il me semble que je puis , sans témérité , aller un peu plus loin : quoique je sois un Etre extrêmement borné , je ne laisse pas d'entrevoir ici la Possibilité d'une *Préordination* relative à ce que je nomme des *Miracles*.

Des Méditations assez profondes sur les Facultés de mon Ame , m'ont convaincu , que l'exercice de toutes ces
Fa-

Facultés dépend plus ou moins de l'état
 & du jeu des Organes. Il est même peu
 de Vérités qui soient plus généralement
 reconnues. J'ai assez prouvé dans un
 autre Ouvrage, (a) que les Perceptions,
 l'Attention, l'Imagination, la Mémoi-
 re, &c. tiennent essentiellement aux
 Mouvements des Fibres *sensibles*, & aux
 Déterminations particulières que l'ac-
 tion des Objets leur imprime, qu'elles
 conservent pendant un temps plus ou
 moins long, & en vertu desquelles ces
 Fibres peuvent retracer à l'Ame les
 Idées ou les Images des Objets. (b)

C'est

(a) *L'Essai Analytique sur les Facultés de l'Ame*, pu-
 blié en 1760.

(b) Il ne faudroit pas m'objecter, qu'il seroit pos-
 sible que l'Ame *pensât* sans Corps! J'accorderai, si
 l'on veut, cette possibilité: mais, je demanderai,
 si l'on sçait tant soit peu ce que seroit une Ame hu-
 maine séparée de tout Corps? On ne connoît un
 peu l'Ame humaine, que par son *Union* avec le Corps:
 de

 CHAP. V.

C'est une Loi fondamentale de l'Union de l'Ame & du Corps, que lorsque certaines Fibres sensibles sont ébranlées, l'Ame éprouve certaines Sensations: rien au monde n'est plus constant, plus invariable que cet Effet. Il a toujours lieu, soit que l'ébranlement des Fibres provienne de l'action même des Objets, soit qu'il provienne de quelque mouvement qui s'opère dans la Partie du Cerveau qui est le Siège de toutes les Opérations de l'Ame.

Si une foule d'Expériences (c) démontre

de cette Union résulte essentiellement un *Etre-mixte*, qui porte le nom d'*Homme*, & qui est appelé à durer toujours. Si donc l'Homme doit durer toujours, son Ame *pensera* toujours par le ministère d'un Corps. Voyez le Chapitre I. de ces *Recherches*. Ainsi, à quoi bon élever la Question, si l'Ame peut *penser* sans Corps? l'Homme n'est point un *Esprit-pur*, & ne le sera jamais. Je renvoye ceux qui désireront plus de détails sur cette Question, aux Articles XVI,

montre que l'Imagination & la Mémoire dépendent de l'Organisation du Cerveau, il est par cela même démontré, que la Reproduction ou le Rappel de telle ou de telle Idée, dépend de la Reproduction des Mouvements dans les Fibres sensibles appropriées à ces Idées.

CHAP. V.

Nous représentons toutes nos Idées par des *Signes d'Institution*, qui affectent l'Oeil ou l'Oreille. Ces *Signes* sont des *Caractères* ou des *Mots*. Ces *Mots* sont lus ou prononcés : ils s'impriment donc dans le Cerveau par des Fibres de

XVIII, XIX de mon *Analyse Abrégée*; Tom. I. de la *Palingénésie*.

(c) Les Livres de Médecine & de Physique sont pleins d'Observations qui prouvent que des accidens purement physiques affoiblissent, altèrent ou détruisent même entièrement l'Imagination & la Mémoire. Rien de mieux constaté ; & revoquer en doute de pareils Faits, ce seroit renoncer à toute Certitude historique.

CHAP. V.

de la Vue ou par des Fibres de l'Ouïe. Ainsi, soit que le Mouvement se reproduise dans des Fibres de la Vue ou dans des Fibres de l'Ouïe, les Mots attachés au jeu de ces Fibres seront également rappelés à l'Ame, & par ces Mots, les Idées qu'ils sont destinés à représenter.

Je ne puis raisonnablement présupposer que tous mes Lecteurs possèdent, aussi bien que moi, mes Principes *psychologiques*; (d) je suis donc obligé de renvoyer ceux qui ne les possèdent pas assez, aux divers Écrits dans lesquels je les ai exposés en détail. Ils feront bien sur-tout de relire avec attention mon Écrit *sur le Rappel des Idées par*
les

(d) La *Psychologie* est la Science de l'Ame. Les Principes qu'on puise dans cette Science sont donc des Principes *psychologiques*.

les Mots, & sur l'Association des Idées CHAP. V.
 en général, que j'ai inféré dans le Tome I. de la *Palingénésie*.

Dès que je me suis une fois convaincu par l'Expérience & par le Raisonnement, que la Production & la Reproduction de toutes mes Idées tiennent au Jeu secret de certaines Fibres de mon Cerveau; je conçois avec la plus grande facilité, que la SAGESSE SUPRÊME a pu *préorganiser*, au commencement des Choses, certains *Cerveaux*, de manière qu'il s'y trouveroit des Fibres dont les *Déterminations* (e) & les Mouvements particuliers, répondroient, dans un temps marqué, aux Vues de cette SAGESSE ADORABLE.

Qui

(e) Mot qui exprime *certaines conditions physiques*; destinées à rappeler à l'Ame tel ou tel *Signe*, & par ce *Signe*, telle ou telle *Idée*.

H

CHAP. V.

Qui pourroit douter un instant, que si nous étions les maîtres d'ébranler, à notre gré, certaines Fibres du Cerveau de nos Semblables; par exemple, les Fibres appropriées aux *Mots*, nous ne rappellassions, à volonté, dans leur Ame, telle ou telle *Suite* de Mots, & par cette *Suite* une *Suite* correspondante d'Idées? Répéterai-je encore que la Mémoire des Mots tient au Cerveau, & que mille Accidents, qui ne peuvent affecter que le Cerveau, affoiblissent & détruisent même en entier la Mémoire des Mots? Rappellerai-je ce Vieillard vénérable, dont j'ai parlé dans mon *Essai Analytique*, §. 676, qui avoit, en pleine veille, des Suites nombreuses & variées de Visions, absolument indépendantes de sa Volonté, & qui ne troubloient jamais sa Raison? Répéterai-je, que le Cerveau de ce Vieillard étoit une sorte de Machine d'Optique, qui

qui exécutoit d'elle-même sous les Yeux CHAP. V.
de l'Ame, toutes fortes de Décorations
& de Perspectives ?

On ne s'avifera pas non plus de douter, que DIEU ne puisse ébranler au gré de SA VOLONTÉ, les Fibres de tel ou de tel Cerveau, de manière qu'elles traceront, à point nommé, à l'Ame une Suite déterminée d'Idées ou de Mots, & une telle Combinaison des unes & des autres, que cette Combinaison représentera plus ou moins figurément une Suite d'Evénements cachés encore dans l'Abime de l'Avenir ?

Ce que l'on conçoit si clairement que DIEU pourroit exécuter par SON Action *immédiate* sur un Cerveau particulier, n'auroit-il pu le *prédéterminer* dès le commencement ? Ne conçoit-on pas à peu près aussi clairement, que

H 2

DIEU

CHAP. V.

DIEU a pu préordonner dans tel ou tel Cerveau, & hors de ce Cerveau, des Causes purement *physiques*, qui déployant leur action dans un temps marqué par la SAGESSE, produiront précisément les mêmes Effets, que produiroit l'Action *immédiate* du PREMIER MOTEUR ?

C'étoit ce que j'avois voulu donner à entendre en terminant ce Paragraphe 676 de mon *Essai Analytique*, auquel je viens de renvoyer : mais, je doute qu'on aît fait attention à cet endroit de l'Ouvrage. » Si les *Vifions prophétiques*, disois-je dans cet endroit, ont » une Cause *matérielle*, l'on en trouveroit ici une explication bien simple, » & qui ne supposeroit aucun Miracle : » (f) l'on conçoit assez, que DIEU a » pu

(f) Je prenois ici le Mot de *Miracle* dans le sens qu'on attache communément à ce Mot.

» pu préparer de loin dans le cerveau =====
 » des Prophètes des Causes physiques CHAP. V.
 » propres à en ébranler , dans un temps
 » déterminé , les Fibres sensibles sui-
 » vant un *Ordre* relatif aux Événements
 » futurs qu'il s'agissoit de représenter à
 » leur Esprit. «

L'Auteur de l'*Essai de Psychologie* ,
 (g) qui n'a pas été mieux lu ni mieux
 entendu que moi , par la plupart des
 Lecteurs , & qui a tâché de renfermer
 dans un assez petit Volume tant de
 Principes & de grands Principes ; a eu
 la même Idée que j'expose ici. Dans le
 Chapitre XXI de la Partie VII de ses
Principes Philosophiques , il s'exprime
 ainsi :

» Soit

(g) *Essai de Psychologie ou Considérations sur les Opéra-
 tions de l'Ame , sur l'Habitude & sur l'Education &c.*
 Londres 1755 , & se trouve à Amsterdam chez Marc
 Michel Rey.

CHAP. V.

» Soit que DIEU agisse *immédiatement* sur les Fibres représentatrices des Objets, & qu'IL leur imprime des Mouvements propres à exprimer, ou à représenter à l'Ame une *suite* d'Événements futurs: soit que DIEU ait créé dès le commencement des Cerveaux dont les Fibres exécuteront *par elles-mêmes* dans un temps déterminé de semblables Représentations; l'Ame lira dans l'Avenir: ce sera un ESAÏE, un JÉRÉMIE, un DANIEL. «

Les *Signes d'institution* (h) par lesquels nous représentons nos Idées de tout Genre, sont des Objets qui tombent sous les Sens, & qui, comme je le disois, frappent l'Oeil ou l'Oreille, & par

(h) Les *Caractères*, les *Lettres*, les *Mots*, & en général toutes les *Manières* dont les Hommes sont convenus d'exprimer leurs *Idées*.

par eux, le Cerveau. La Mémoire se charge du Dépôt des Mots, & la Réflexion les combine. On est étonné, quand on songe au nombre considérable de Langues mortes & de Langues vivantes qu'un même Homme peut apprendre & parler. Il est pourtant une Mémoire purement *organique* où les Mots de toutes ces Langues vont s'imprimer, & qui les présente à l'Ame au besoin, avec autant de célérité, que de précision & d'abondance. On n'est pas moins étonné, quand on pense à d'autres Prodiges que nous offre la Mémoire & l'Imagination. SCALIGER apprit par cœur tout HOMÈRE en vingt-un jours, & dans quatre mois tout les Poètes Grecs. WALLIS extraisoit de Tête la *Racine quarrée* d'un nombre de cinquante-trois Figures. (i) Com-

(i) Mr. de HALLER, *Physiologie*, Tome v, Liv. xvii, Art. vi.

CHAP. V.

bien d'autres Faits de même Genre, ne pourrois-je pas indiquer ! Qu'on prenne la peine de réfléchir sur les grandes Idées que ces Phénomènes merveilleux de la *Mémoire*, nous donnent de l'Organisation de cette Partie du Cerveau qui est le *Siège de l'Âme* & l'Instrument immédiat de toutes ces Opérations ; & l'on conviendra, je m'assure, que cet Instrument, le Chef-d'Oeuvre de la Création terrestre, est d'une Structure fort supérieure à tout ce qu'il nous est permis d'imaginer ou de concevoir.

Ce qu'un Sçavant exécute sur son Cerveau par un travail plus ou moins long, & par une Méthode appropriée, DIEU pourroit, sans doute, l'exécuter par un Acte *immédiat* de SA PUISSANCE. Mais ; IL pourroit aussi avoir établi, dès le commencement, dans un certain Cerveau, une telle *Préorganisation*

sation que ce Cerveau se trouveroit, CHAP. V.
 dans un temps prédéterminé, monté à
 peu près comme celui du Sçavant, &
 capable des mêmes Opérations & d'O-
 pérations plus étonnantes encore.

Supposons donc, que DIEU eût
 créé, au commencement, un certain
 nombre de *Germes* humains, dont IL
 eut préorganisé les *Cerveaux* de maniè-
 re, qu'à un certain jour marqué, ils
 devoient fournir à l'Ame l'Assortiment
 complet des Mots d'une multitude de
 Langues diverses; les Hommes aux-
 quels de pareils Cerveaux auront ap-
 partenus, se seront trouvés ainsi trans-
 formés, presque tout d'un coup, en
Polyglottes (k) vivantes.

Je

(k) Terme pris ici au figuré, & qui exprime des
Dictionnaires en plusieurs Langues.

CHAP. V.

Je prie ceux de mes Lecteurs qui ne comprendront pas bien ceci, de relire attentivement les Articles XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, de mon *Analyse Abrégée*, (1) & les endroits relatifs de l'*Essai Analytique*. Les Idées que je présente dans ce Chapitre, sont si éloignées de celles qu'on s'étoit faites jusqu'ici sur les Sujets qui m'occupent, que je ne puis revenir trop souvent à prier mon Lecteur de ne me juger qu'après m'avoir bien faisi & bien médité. Je n'espère pas d'obtenir la grace que je demande : je sçais que le nombre des bons Lecteurs est fort petit, & que celui des vrais Philosophes l'est encore davantage. Mais ; s'il arrive qu'on m'entende mal, je n'aurai au moins rien négligé pour prévenir les méprises de mes Juges.

Au

(1) Tom. I. de la *Palingénésie*.

Au reste ; il n'y a pas la moindre CHAP. V.
difficulté à concevoir , que ces Germes
préordonnés , qui devoient être un jour
des *Polyglottes* vivantes , avoient été
placés dans l'Ordre des Générations suc-
cessives , suivant un rapport direct à ce
Temps précis marqué par la SAGESSE.

Il n'y a pas plus de difficulté à con-
cevoir dans certains Cerveaux , la Pos-
sibilité d'une *Préorganisation* telle , que
les Fibres appropriées aux Mots de di-
verses Langues , ne devoient déployer
leur action , que lorsqu'une certaine Cir-
constance associée surviendrait.

J'entrevois donc par cet Exemple si
frappant , ce qu'il seroit possible que
fussent ces Événements extraordinaires,
que je nomme des *Miracles*. Je com-
mence ainsi à comprendre , que la Sphère
des Loix de la Nature peut s'étendre
beau-

CHAP. V.

beaucoup plus loin qu'on ne l'imagine. Je vois assez clairement, que ce qu'on prend communément pour une *Suspension* de ces Loix, pourroit n'être qu'une *Dispensation* ou une *Direction particulière* de ces mêmes Loix.

Ceci est d'une vraisemblance qui me frappe. Je pense & je parle à l'aide des *Mots* dont je revêts mes Idées. Ces *Mots* sont des *Signes* purement *matériels*. Ils sont attachés au Jeu de certaines *Fibres* de mon Cerveau. Ces *Fibres* ne peuvent être ébranlées que mon Ame n'ait aussi-tôt les Perceptions de ces *Mots*, & par eux les Idées qu'ils représentent.

Voilà les Loix de la Nature relatives
à

(m) Les *Mots* des Langues ou leur *Signification* sont des Choses *arbitraires* ou de pure convention. Les *Mots* n'ont aucun Rapport *nécessaire* avec les *Objets* dont

à mon Être particulier. Il me feroit impossible de former aucune Notion générale sans le secours de quelques *Signes d'Institution* : il n'y a que ceux qui n'ont jamais médité sur l'Oeconomie de l'Homme, qui puissent douter de cette *Vérité psychologique*.

Je découvre donc que les *Loix* de la Nature relatives à la Formation des Idées dans l'Homme, à la Représentation, au Rappel & à la Combinaison de ces Idées par des *Signes arbitraires*; (*m*) ont pu être modifiées d'une infinité de manières particulières, & produire ainsi, dans un certain Temps, des Événements si *extraordinaires*, qu'on ne les juge point renfermés dans la

Sphère

dont ils sont les *Signes* ou les *Représentations*. Aussi le même Objet est-il représenté par différents *Mots* en différentes *Langues*.

====
CHAP. V. Sphère d'Activité de ces Loix de la Nature.

J'apperçois ainsi , que le **GRAND OUVRIER** pourroit avoir caché , dès le commencement , dans la Machine de notre Monde , certaines Pièces & certains Ressorts , qui ne devoient jouer qu'au moment que certaines Circonstances correspondantes l'exigeroient. Je reconnois donc , qu'il seroit possible, que ceux qui excluent les *Miracles* de la Sphère des Loix de la Nature , fussent dans le Cas d'un Ignorant en Méchanique , qui ne pouvant deviner la Raison de certains Jeux d'une belle Machine recourroit pour les expliquer , à une sorte de *Magie* , ou à des Moyens surnaturels.

Un autre Exemple très frappant m'affermir dans ma Pensée : j'ai vu assez distin-

distinctement, qu'il seroit possible que ^{CHAP. V.}
 cet État Futur de l'Homme que ma
 Raïson me rend si probable, fût la Suite
naturelle d'une Préordination *physique*
 aussi ancienne que l'Homme. (n) J'ai
 même entrevu qu'il seroit possible en-
 core, qu'une Préordination analogue
 s'étendît à tous les Êtres sentants de no-
 tre Globe. (o)

(n) *Essai Analytique*; Chap. xxiv, §. 726, 727, &c.
Contemplation de la Nature, Part. iv, Chap. xiii.
 Chap. i. de ces *Recherches sur le CHRISTIANISME*.

(o) Part. i, ii, iii, iv, v, vi de la *Palingénésie*.



CHAP

CHAPITRE SIX.

Continuation du même Sujet.

Deux Systèmes possibles des Loix de la Nature.

Caractères & But des Miracles.

JE suis ainsi conduit par une marche qui me paroît très philosophique, à admettre qu'il est deux *Systèmes* des Loix de la Nature, que je puis distinguer exactement.

Le premier de ces Systèmes est celui qui détermine ce que je nomme le *Cours ordinaire* de la Nature.

Le

(a) Voyez le commencement du Chapitre 1.

(b) L'Essence des Choses étant ce qui fait qu'elles sont ce qu'elles sont, DIEU ne pourroit changer les Essences sans détruire les Choses: car il feroit contradictoire